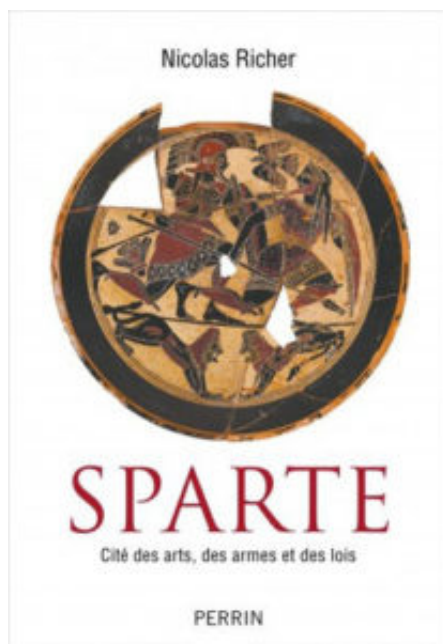


## Sparte, cité des arts, de la guerre et des lois

Date : 13 juillet 2018



**Face à la lumineuse Athènes, baignant sous le soleil de l'Égée, communément représentée comme l'archétype de la cité grecque, il est de coutume d'opposer la sombre image de Sparte, austère et rude caserne aux mœurs barbares, retranchée derrière les montagnes du Péloponnèse, longtemps décrite comme le modèle des dictatures militaristes voire la matrice des régimes totalitaires.**



Loin de ces préjugés, les éditions Perrin ont publié récemment un gros livre passionnant de Nicolas Richer, *Sparte, cité des arts, de la guerre et des lois*, qui fera date dans l'historiographie consacrée à l'antique Lacédémone. A travers une très complète synthèse richement documentée, son auteur remet les idées à l'endroit au bénéfice de la patrie de Lycurgue tout en retraçant l'histoire et le fonctionnement de Sparte depuis la Laconie homérique jusqu'à ses derniers feux, à l'aube de l'époque hellénistique.

### « Une cité grecque de Grecs en Grèce »

Dès l'introduction, Nicolas Richer souligne que Sparte est d'abord « une cité grecque de Grecs en Grèce. En d'autres termes, la culture des hommes de Sparte dans l'Antiquité était très semblable à celle des autres Grecs, bien que leurs organisations et leurs priorités différaient ». Homère et Hésiode étaient lus et étudiés à Sparte, de même que les auteurs lacédémoniens, comme Tyrtée ou Alcman, étaient reconnus dans les autres cités grecques. La cité de Lycurgue ne fut pas toujours le fruste Etat rétif aux arts que l'on décrit, connaissant une intense activité artistique au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C., notamment avec ses bronzes et céramiques exportés dans tout le bassin méditerranéen. En matière architecturale enfin, les bâtiments publics étaient semblables aux autres cités grecques. C'est seulement à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. que l'austérité s'installe, fruit d'une volonté politique privilégiant la seule valeur civique et la force virile des citoyens lacédémoniens. Sparte en effet, c'est d'abord la cité des *homoioi*, c'est-à-dire des « semblables » plutôt que des « égaux ». Si les différences de fortune et d'origine sont présentes à Sparte, rappelle Nicolas Richer, il y règne, comme l'écrit Thucydide, une « égalité plus forte qu'ailleurs dans la façon de vivre » où chacun s'efface au service de la cité et de l'obéissance à ses lois.

### La rude école

Cet égalitarisme s'exprime notamment à travers les *syssities* (repas pris en commun), le port

d'une tenue identique pour tous et un système éducatif obligatoire. De sept à vingt ans, le jeune Spartiate est retiré à ses parents pour recevoir une éducation collective, la *paiedéia*, se déroulant par étapes, inculquant un grand sens du devoir et une forte maîtrise de soi à travers la règle des *pathémata*. Habités aux coups et aux privations, soumis à une forte émulation, les meilleurs d'entre eux pratiquaient ensuite l'épreuve initiatique de la cryptie qui leur permettait d'intégrer le corps des *hippeis*, garde d'élite de l'armée spartiate. Au sein de cette rude école, Nicolas Richer rappelle que la formation intellectuelle n'était pas négligée, bien au contraire.

Les jeunes filles s'astreignent également à cette discipline des esprits et des corps. Les exercices gymniques et la pratique collective auxquels elles participent comme leurs frères visent à former des femmes robustes aptes à faire de beaux et solides enfants dans une perspective clairement eugéniste (qui n'est pas propre à Sparte). Le rôle des épouses et des mères dans l'exaltation des vertus guerrières est aussi primordial : elles devaient « tourner en dérision les médiocres et exalter les meilleurs », incitant leurs époux et leurs fils à la « belle mort » (*halos thanatos*), toujours préférable à une vie honteuse.

C'est seulement après ses trente ans que l'*homoioi* n'est plus soumis aux règles d'existence commune ; « on pouvait alors estimer qu'il avait pleinement fait sienne les valeurs requises. » Le citoyen reste cependant mobilisable jusqu'à soixante ans et doit conserver sa condition physique et morale, notamment par la pratique de la chasse, considérée comme l'exercice le plus proche de la guerre.

## **Sous la menace d'un horizon de guerre**

Cette dure discipline explique pourquoi les Spartiates étaient considérés « comme des guerriers sinon invincibles, du moins redoutablement efficaces ». Petite cité aux effectifs réduits, dépourvue de murailles protectrices au cœur d'un vaste territoire peuplé par les Hilotes, populations asservies mais hostiles, Sparte vivait constamment menacée. Cet « horizon de guerre » explique aussi pourquoi les vertus militaires représentaient la colonne vertébrale de la philosophie spartiate. Nicolas Richer rappelle toutefois que « Sparte ne peut être assimilée à une cité militariste, au sens où l'armée, constituée à part dans le système social, exercerait une influence prépondérante sur la vie collective. Ce sont les citoyens-soldats qui étaient mobilisables en fonction des décisions qu'ils prenaient eux-mêmes, lors des réunions de l'assemblée. »

La phalange où « chaque soldat aurait, de son bouclier (*hoplon*) tenu au bras gauche, protégé le flanc droit de son voisin de gauche » est à l'image de cette société où le singulier doit se sacrifier au Tout. Au-delà de la sublimation des valeurs guerrières érigée en règle de vie, « exaltant les vaillants et avilissant les défailants », Nicolas Richer considère que la supériorité de Sparte dans l'art militaire reposait également sur le caractère systématique d'une organisation très hiérarchisée et soudée par un puissant esprit de corps, forgé au sein des *syssition*.

Cette vocation militaire permettra à Sparte de demeurer invaincue jusqu'à la bataille de Leuctres, en 371 av. J.-C, malgré une forte oliganthropie qui réduira les effectifs spartiates de 10 000 à moins de 700 hommes en l'espace de quelques générations, et sur laquelle le livre apporte d'intéressants éclairages.

\* \* \* \*

Au contraire des vestiges orgueilleux de l'Acropole d'Athènes, rien ne laisse deviner aujourd'hui dans la plaine de Sparte la présence lointaine de la cité guerrière qui semble s'être évanouie au vent de l'Histoire. Le livre de Nicolas Richer fait justice de cet oubli. La vision d'une Sparte conservatrice et figée laisse place aux aspects novateurs et originaux de la cité des Lacédémoniens, offrant un modèle alternatif de gouvernement qui fascinera les Grecs. Il rappelle également que sans les phalanges spartiates, à l'origine de la révolution hoplitique, c'est la Grèce tout entière qui aurait été submergée par la Perse.

Dans son essai intitulé *Sparte et les Sudistes*, Maurice Bardèche écrivait que « rien ne doit nous faire oublier que Sparte, c'est avant tout une certaine idée du monde et une certaine idée de l'homme ». Il rejoignait en cela, à 2 300 ans de distance, les écrits de Xénophon affirmant que « Sparte l'emporte en vertu sur toutes les cités, car elle est la seule où se conduire vertueusement soit une obligation publique ». Loin des fantasmes et clichés, à nous autres Européens bien-nés, telle doit être la leçon à retenir, que Sparte continue de nous adresser par-delà les siècles.

**Benoît Couëtoux du Tertre**

*Sparte, cité des arts, de la guerre et des lois* de Nicolas Richer, éditions Perrin, mars 2018

Crédit photo : Adobe Stock